



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## **Universitätsbibliothek Paderborn**

### **Retraite Spirituelle Pour Un Jour De Chaque Mois**

**Croiset, Jean**

**Paris, MDCCX.**

II. Medit. Du bon usage du temps.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-53724](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-53724)



## II. MEDITATION.

POUR LE MOIS

DE JUILLET.

*Du bon usage du temps.*

### I. POINT.

*Combien le temps est précieux.*

**C**ONSIDEREZ qu'il n'est rien de si précieux que le temps ; il n'y a pas un moment qui ne vaille un éternité ; puisque l'heureuse éternité est le fruit des graces qui ne se donnent que dans le temps. Ce bonheur infini, cette gloire ineffable dont joiissent les Bienheureux , le prix du sang du Redempteur , tout cela n'est la récompense que du bon usage du temps.

Le temps est quelque chose de si précieux , que tous les honneurs, tous les biens du monde ne valent pas ce que vaut un moment ; & quand on n'auroit employé qu'un moment pour acquérir tous les biens du monde, s'il n'y



a que cela , on peut dire que devant Dieu, qui juge sainement de toutes choses, c'est avoir perdu son temps.

Il n'est point de damné qui ne fût prêt de donner tous les Royaumes, & tous les biens du monde, s'il il en étoit le maistre, pour avoir un moment de ce temps qu'il a perdu en des bagatelles, & que nous prodignons, que nous perdons de même.

Concevons, s'il est possible, ce que c'est qu'une grace; ce que vaut la possession d'un Dieu: le temps ne nous a été donné que pour croître à tout moment en sainteté; que pour mériter avec le secours de la grace, le séjour des Bienheureux, la possession d'un Dieu, & il est vray de dire, qu'à chaque moment que nous n'avons pas employé pour Dieu, nous avons fait une plus grande perte, que si nous avions perdu tout l'univers.

Comprenons nous cette importante vérité, l'avons-nous jamais bien comprise, nous qui serions bien en peine de trouver une année entière employée au service de Dieu, qui ne lui avons peut-être jamais donné un jour entier d'une seule année.

Ce que les Saints ne pourront pas



*pour le mois de Juillet.* 23

faire dans le ciel durant toute l'éternité par tous les actes les plus parfaits des plus grandes vertus, qui est de mériter un nouveau degré de gloire : je le puis faire par un seul acte d'amour de Dieu à chaque instant.

Ce que les réprouvez ne pourront pas faire durant toute l'éternité par leurs pleurs, par leurs regrets, & en souffrant tous les tourmens les plus épouvantables, qui est de fléchir la colere de Dieu, & d'obtenir le pardon du moindre de leurs crimes; je le puis faire à chaque moment par un soupir, par une larme; je puis à tout moment par un seul acte de contrition parfaite, obtenir le pardon de tous mes pechez.

La bien-heureuse, ou mal-heureuse éternité, dépend du bon ou du mauvais usage du temps. Nostre salut ne se peut faire que dans le temps; & il se trouve des gens qui ne sçavent que faire, qui ne s'occupent qu'à des bagatelles, qui s'ennuient de leur oisiveté, qui cherchent à passer le temps, à perdre le temps.

Vous ne sçavez que faire! & quoy n'avez vous jamais offensé Dieu? n'en avez-vous jamais reçu de bien-faits? ne luy devez-vous nulle reconnoissance?



nul homage? Toute l'éternité ne paroît pas aux Saints assez longue pour l'aimer, pour le benir, pour l'honorer, pour le remercier; & un demi-jour, une heure de temps nous paroît trop longue pour cela!

Vous ne sçavez que faire! Quoy ne sçavez-vous pas vous repentir de vos péchez? ne sçavez-vous pas en aller demander pardon à JESUS-CHRIST, qui est sur nos Autels, où il attend nos respects; & qui y est seul, & abandonné de tout le monde durant la plus grande partie de la journée?

Vous ne sçavez que faire! mais remarquez vous que ce n'est que quand nous avons plus de loisir d'aimer Dieu, & de l'honorer, que nous ne sçavons que faire; car quand on est continuellement occupé aux affaires du monde, quand on passe le jour entier à de vains divertissemens, quand il s'agit d'offenser Dieu, & de perdre son ame, on ne s'ennuie jamais, on n'a jamais assez de temps.

Considérons que nôtre salut ne se peut faire que dans le temps, & que tout le temps de la vie ne nous a esté donné que pour cela. Avec quel soin ne devons-nous pas ménager ce temps, dont  
vous



*pour le mois de Juillet.* 25

tous les momens sont si précieux ; & quelle perte ne faisons-nous pas en le perdant ?

Cependant , est-on beaucoup touché de cette perte ? la regarde-t-on même comme une perte ? Lorsqu'il s'agit des affaires temporelles, quoiqu'elles soient d'une si petite consequence au prix de l'affaire du salut , on profite de tous les momens ; on est inconsolable, si l'on en a laissé échaper quelqu'un ; & quelque diligence , quelque assiduité qu'on y apporte , on craint toujours que le temps ne manque ; & quand il s'agit de l'éternité, on trouve qu'on en a de reste ; quand il s'agit de gagner le ciel , on croit qu'on y sera toujours à temps.

Ah qu'il viendra un temps où jugeant plus sainement des choses, nous aurons bien d'autres sentimens ! Il viendra un temps où nous regretterons ces beaux jours, ces belles heures que nous employons si mal ; & ces regrets seront alors très-inutiles.

Il viendra un temps où nous donnerions tout pour avoir encore quelques-uns de ces précieux momens que nous prodiguons , que nous perdons, & que nous voulons bien perdre ; & nous serons au désespoir de voir que ce temps

*Tome II.*

B



est passé , que ces momens sont perdus.

Ah si j'étois à present , dirons-nous après la mort , comme j'étois un tel , & un tel jour de ma vie , lorsque je méditois sur le bon usage du temps ; si j'avois maintenant la même santé , le même âge : mon Dieu, que ne ferois-je pas ! mais malheureux que je suis , pourquoy pensant alors au regret que je devois avoir un jour de n'avoir pas profité du temps , ne profitay-je pas alors , & de cette pensée , & de ce temps ?

Le temps est court , parce qu'il ne dure que la vie ; j'ay peut-être déjà passé plus de la moitié de la vie , & quel usage ay-je fait de ce temps ? A quoy est-ce que j'ay passé l'année dernière ? que de temps perdu à faire ce que je ne devois pas faire , & à ne pas faire ce que je devois ! ô mon Dieu , quel compte auray-je à rendre , sur-tout des reflexions que je fais à present !

Mais dois-je attendre quelque miséricorde , si je ne fais pas désormais un meilleur usage du temps , si je diffère davantage ma conversion. Combien de gens se portent bien à present , qui ne seront pas en vie à la fin de l'année ? Combien en sçavons - nous qui sont



morts, & qui se portoient mieux que nous au commencement de l'année? & qui nous a assuré que nous en verrons nous-mêmes la fin.

C'est pourquoy faisons le bien pendant que nous en avons le temps; il nous reste fort peu de jours à vivre, ne differons pas d'un moment nôtre parfaite conversion.

## II. POINT.

*La perte du temps est irréparable.*

**C**ONSIDEREZ que la perte du temps est irréparable; c'est-à-dire, que quoi qu'on fasse, on ne pourra jamais recouvrer un seul moment perdu.

A des personnes capables de réflexion, & qui veulent être sauvés, il n'en faudroit pas davantage pour leur faire voir de quelle importance est le bon usage du temps.

Il est certain que tous les momens de nôtre vie sont comptez; que nous employions bien ou mal ces précieux momens, nous n'en augmenterons pas le nombre; ce nombre est déterminé, & il décroît à tout moment; il y a une heure que nous avons plus de temps à vivre, & par consequent à travailler à



nôtre salut, & nous en aurons encore moins dans une heure d'icy.

Vivons aussi faintement que S. Paul, ne perdons pas un moment du temps qui nous reste : il est toujours vray, que le temps passé ne reviendra jamais, & que celui que nous aurons mal employé est perdu sans ressource.

Le bon employ du temps à venir peut bien nous tirer du danger où nous nous étions précipitez par la perte du temps passé ; mais il ne peut pas faire que nous n'ayons fait cette perte ; & qu'en perdant tant de beaux jours, & tant de momens, nous n'ayons perdu toutes les graces que Dieu avoit attachez au bon usage de ces heures perduës, & tous les merites que nous pouvions acquerir en les employant comme il faut.

O Dieu quelle perte ! comptons, s'il est possible, tous les momens que nous avons mal employez depuis que nous avons eu l'usage de la raison : que de graces perduës ! que de biens perdus, & que nous ne recouvrerons jamais !

Nous passons le temps : c'est ainsi qu'on appelle le temps qu'on perd à de vains amusemens, à des divertissemens criminels : Mon Dieu, que ce langage sied mal à un Chrétien ! nous



passons le temps ; mais ce temps passé, ce tems miserablement perdu ne reviendra jamais, non plus que les graces que nous pouvions mériter en faisant un bon usage de ce temps.

Il y a de certains momens ausquels la grace de la prédestination est en quelque maniere attachée : ah que deviendrons-nous, si Dieu avoit attaché à quelques-uns de ces momens perdus cette grace décisive ! Il est vray que la crainte salutaire que j'ay de l'avoir perduë, est une marque, ce semble, des plus sûres, & des plus sensibles, que je n'ay pas fait cette perte irréparable ; mais à quoy dois-je m'attendre, si je ne profite pas de ces sentimens & de ce temps ?

Le temps est si précieux, & si court ; & cependant nous ne soupirons, pour ainsi dire, qu'à voir passer le temps. Nous ne sommes pas plutôt arrivez à une saison, que nous voudrions être déjà arrivez à l'autre. D'où vient cette inquietude ? est-ce que l'on vit trop longtemps ? est-ce qu'on s'ennuye de vivre ? non sans doute : personne ne sent plus cette espece d'ennuy, que ceux qui vivent délicieusement, & qui trouvent plus de plaisir à vivre : la grande raison de cette



inquiétude involontaire, c'est qu'on fait un mauvais usage du temps ; c'est proprement cette perte que nous voyons, que nous sentons, qui nous rend si inquiets, & qui trouble nôtre repos : un temps perdu est toujourns trop long : un avenir incertain inquiete moins qu'un present mal employé.

Il n'y a ni plaisir, ni divertissement, qui puisse nous délivrer de cette inquiétude ; elle nous accompagne par tout où nous perdons le temps ; & c'est ce que n'experimentent pas ceux qui en font un bon usage.

Rien de plus tranquille qu'une ame qui ne perd point de temps, & qui l'employe tout à l'affaire de son salut. Elle ne v<sup>u</sup> pas dans cette inquietude chagrine ; elle est contente du temps qu'elle a, parce que Dieu est content de l'usage qu'elle en fait ; elle s'enrichit trop seurement dans la saison où elle est, pour en souhaiter une autre. Il n'y a qu'à faire un bon usage du temps qu'on a, pour être content.

De quel prix ne paroît pas à la mort ce temps qui s'est tout écoulé ? mais de quelle consequence ne paroît pas alors la perte irreparable que nous avons fait de ce temps ? ennuyante oisiveté, que tu



m'as fait perdre de trésors ! Inutiles visites, frivoles & fades entretiens, ah que vous me coûtez ! ô si j'avois une heure de ce temps si mal employé, mon Dieu, quel usage n'en ferois-je pas ! mais je l'ay eu ce temps, je les ay eus ces beaux jours, ô si j'eusse connu alors, comme je le connois à present, la valeur de ces précieux momens ! mais ne l'avois-je pas médité ? n'en connoissois-je pas le prix ? & n'est-ce pas à ma pure malice que je dois la perte que j'en ay faite ? Ainsi pensera-t-on, ainsi raisonnera-t-on à l'heure de la mort ; prévenons ces steriles & désesperants regrets, tandis que nous sommes en vie.

Considerons icy quel usage nous avons fait du temps passé ; il est passé, & s'il est perdu, quelle perte n'avons-nous pas faite, & quel moyen de la réparer ? Que de beaux jours ! que de belles heures ! que de précieux momens dans ces jours ! Si nous avons bien employé tout ce temps, quelle douce consolation ne sentirions-nous pas à present ! mais quel regret, si nous l'avons perdu, & quelle crainte à la seule pensée du compte exact qu'il en faut rendre.

Que devons-nous penser du temps que nous avons malheureusement em-



ployé au jeu, aux spectacles, à des entretiens inutiles, & même criminels, à des assemblées mondaines ? hélas ! les deux tiers de la vie sont perdus ; le temps même le moins mal employé a peut-être besoin de penitence, à quoy devons-nous nous attendre ?

Profitons au moins du temps qui nous reste ; le cours de nôtre vie est terminé, & nous approchons de la fin à chaque moment.

Souvenons-nous qu'il viendra un temps où nous ne pourrons plus profiter du temps, parce qu'il ne sera suivi que de l'éternité : *Et tempus non erit amplius*. Faisons un bon usage du peu de temps qui nous reste, & desormais ne perdons pas un moment : *ergo dum tempus habemus, operemur bonum*.

Si lorsque nous allons dans ces assemblées mondaines ou regne la mollesse & l'oïveté, nous pensions au desir qu'ont inutilement tant de damnez d'avoir une partie de ce temps ; au regret que nous aurons nous-mêmes à la mort, & peut-être durant toute l'éternité, d'avoir perdu des momens si chers, ferions-nous de sang froid, & avec plaisir, une si grande perte ? Mais pour n'y pas penser, est-il moins vray que je



*pour le mois de Juillet.* 33

fais cette perte ? est-il moins vray que je seray un jour au désespoir de l'avoir faite ? est-il moins vray que je détesteray avec horreur, mais sans fruit, ces jeux, ces entretiens, ces assemblées où l'on a perdu tant de temps.

Quelle faveur, mon Dieu, quelle grace ! si vous donniez un seul jour à ce malheureux damné, à cette personne qui meurt à ce moment dans le peché ! quel usage en feroient-ils ! mais ne me faites-vous pas à moy-même cette grace ? vous m'accordez encore ce jour ; peut-être même ce mois, cette année ; & je demeure oisif ! & j'abuse de cette infigne faveur ! & je perds ce temps ! & je ne profite pas d'un si grand avantage !

Il ne sera pas dit, Seigneur, que ces lumieres, ces sentimens, ces reflexions soient inutiles. Je reconnois la grace singuliere que vous me faites, j'y veux correspondre, & rien au monde ne me fera plus perdre un moment.

L E C T U R E.

*On pourra lire les Reflexions de la fausse pieté, tome 3. pag.*